

Semaine 3 : « CREATEUR »
Textes d'approfondissement

Livre de JOB : Job 38, 1-18

Le livre de Job commence par un récit en prose d'un homme qui vivait riche et heureux. Dieu permit à Satan de l'éprouver pour voir s'il resterait fidèle. Le livre raconte son combat spirituel pour rester fidèle, les différentes réflexions de son entourage et la bénédiction finale que Dieu lui rend à la fin de toutes ses épreuves.

Le livre de Job est un livre très important dans la Bible. C'est le chef d'œuvre du mouvement de sagesse que l'on date habituellement du début du 5ème siècle avant JC. Il marque un tournant dans la pensée biblique et la découverte progressive de l'amour de Dieu. Il signe la fin de ce que l'on appelle la théologie de la rétribution consistant à penser que le bonheur sur la terre est le signe de la bénédiction de Dieu et le malheur est la punition que l'on reçoit pour ses péchés. Or le récit de Job, comme d'autres écrits de sagesse, montre que cela ne tient pas. On observe dans la vie que des méchants prospèrent et que des hommes bons souffrent. On découvrira seulement dans le Christ la façon dont Dieu, par la mort et la résurrection du christ, est avec les souffrants dans leur épreuve et ouvre l'espérance de la résurrection.

01 Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit :

02 « Quel est celui-là qui obscurcit mes plans par des propos dénués de sens ?

03 Ceins donc tes reins comme un homme. Je vais t'interroger, et tu m'instruiras.

04 Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Indique-le, si tu possèdes la science !

05 Qui en a fixé les mesures ? Le sais-tu ? Qui sur elle a tendu le cordeau ?

06 Sur quoi ses bases furent-elles appuyées, et qui posa sa pierre angulaire tandis que chantaient ensemble les étoiles du matin et que tous les fils de Dieu criaient d'allégresse ?

08 Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ;

09 quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ;

10 quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ?

11 Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !"

12 As-tu, une seule fois dans ta vie, donné des ordres au matin, assigné son poste à l'aurore,

pour qu'elle saisisse la terre aux quatre coins et en secoue les méchants ?

14 La terre alors prend forme comme argile sous le sceau et se déploie tel un vêtement ;

15 aux méchants est enlevée la lumière, et le bras qui se levait est brisé.

16 Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fond de l'abîme ?

17 Les portes de la mort se sont-elles montrées à toi, les as-tu vues, les portes de l'ombre de mort ?

18 As-tu réfléchi à l'immensité de la terre ? Raconte, si tu sais tout cela !

Job 38,1-18

St François d'Assise : le cantique des créatures

Ce cantique faussement naïf écrit par François peu avant sa mort a traversé les siècles. Il trouve un écho tout particulier dans les préoccupations d'aujourd'hui.

Le cantique commence par les mots « Laudato si' », qui ont été repris dans le titre de l'encyclique Laudato si' du pape François « sur la sauvegarde de la maison commune », saint François d'Assise étant lui « l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale ».

Loué sois tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles

Loué sois tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour sœur Eau qui est très utile
et très humble précieuse et chaste.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour frère Feu par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
Heureux s'ils conservent la paix, car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.

TEILHARD DE CHARDIN : la messe sur le monde

Théologien, philosophe et paléontologue ayant parcouru le globe pour ses recherches, le P.Teilhard de Chardin (s.j. 1881-1955) formula une vision globale du monde ayant Dieu pour source et fin, l'humain pour centre et pour signe de l'évolution naturelle comprise comme spiritualisation progressive de la matière. Avec cette Offrande, il témoigne du lien mystérieux unissant le cœur priant, les foules planétaires et le cosmos. C'est par elle que s'ouvre sa célèbre Messe sur le Monde écrite en Chine dans le désert des Ordos en 1923 au cours d'une campagne de fouille avec le Père Licent sj qui leur découvrit les premiers signes d'une présence humaine ancienne en Chine. (Œuvres,t. XIII, Seuil, p 139)

« ...Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis — j'en suis sûr, parce que je le sens — un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : « Seigneur, faites-nous un ! »

Parce que, à défaut du zèle spirituel et de la sublime pureté de vos Saints, vous m'avez donné, mon Dieu, une sympathie irrésistible pour tout ce qui se meut dans la matière obscure, — parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du Ciel, un fils de la Terre, — je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de ma mère; et là, — fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois, m'avez donné, — sur tout ce qui, dans la Chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu.

Le Feu, ce principe de l'être, nous sommes dominés par l'illusion tenace qu'il sort des profondeurs de la Terre, et que sa flamme s'allume progressivement le long du brillant sillage de la Vie. Vous m'avez fait la grâce, Seigneur, de comprendre que cette vision était fausse, et que, pour vous apercevoir, je devais la renverser. Au commencement, il y avait la puissance intelligente, aimante et active. Au commencement, il y avait le Verbe souverainement capable de s'assujettir et de pétrir toute Matière qui naîtrait. Au commencement, il n'y avait pas le froid et les ténèbres; il y avait le Feu. Voilà la Vérité.

[...] Esprit brûlant, Feu fondamental et personnel, Terme réel d'une union mille fois plus belle et désirable que la fusion destructrice imaginée par n'importe quel panthéisme, daignez, cette fois encore, descendre, pour lui donner une âme, sur la frêle pellicule de matière nouvelle dont va s'envelopper le Monde, aujourd'hui.

[...] Et maintenant, prononcez sur lui, par ma bouche, la double et efficace parole, sans laquelle tout branle, tout se dénoue, dans notre sagesse et dans notre expérience, - avec laquelle tout se rejoint et tout se consolide à perte de vue dans nos spéculations et notre pratique de l'Univers. - Sur toute vie qui va germer, croître, fleurir et mûrir en ce jour, répétez : « Ceci est mon corps. » - Et, sur toute mort qui s'apprête à ronger, à flétrir, à couper, commandez (mystère de foi par excellence): « Ceci est mon sang! »

[...]

A votre Corps dans toute son extension, c'est-à-dire au Monde devenu, par votre puissance et par ma foi, le creuset magnifique et vivant où tout disparaît pour renaître, par toutes les ressources qu'a fait jaillir en moi votre attraction créatrice, par ma trop faible science, par mes liens religieux, par mon sacerdoce, et (ce à quoi je tiens le plus) par le fond de ma conviction humaine, je me voue pour en vivre et pour en mourir, Jésus. »